
LES PETITES FUGUES, FESTIVAL LITTÉRAIRE ITINÉRIANT
DU 13 AU 25 NOVEMBRE 2017

GUILLAUME GUÉIAUD



Page Youtube de l'auteur : www.youtube.com/user/guillaumegueraud

BIOSIAPHIE :

Guillaume Guéraud, né le 30 janvier 1972 à Bordeaux, est un écrivain français.

Initié très jeune au cinéma grâce à sa mère qui l'y emmenait très régulièrement, il a eu envie de devenir critique de cinéma. C'est pourquoi, il a d'abord suivi des études de journalisme et a travaillé dans divers quotidiens régionaux. Durant une période de chômage, à 24 ans, il a choisi de devenir écrivain.

Ses personnages principaux sont souvent des anti-héros vivant dans un milieu social défavorisé. Très inspiré par le cinéma, son type d'écriture est très visuel.

Il réalise aussi de petites leçons d'écriture "impertinentes" qu'il appelle des autofilms, réalisés avec son téléphone portable. Il les publie sur un site de partage de vidéos.

BIBLIOSIAPHIE SÉLECTIVE :

ROMANS JEUNESSE :

- *Je mourrai pas gibier*, roman jeunesse, Éditions du Rouergue, DoAdo Noir, 2005
- *La brigade de l'œil*, Éditions du Rouergue, DoAdo Noir, 2007 (dès 12 ans)
- *Déroute Sauvage*, roman jeunesse, Éditions du Rouergue coll. DoAdo Noir, 2009 (dès 12 ans)
- *Sans la télé*, autobiographie, Éditions du Rouergue coll. DoAdo Noir, 2010 (dès 12 ans)
- *Anka*, roman jeunesse, Éditions du Rouergue coll. DoAdo Noir, 2011 (dès 15 ans)
- *Plus de morts que de vivants*, roman noir, Éditions du Rouergue Doado noir, 2015
- *Tintamarre*, livre jeunesse, Sarbacane, 2015
- *Ma grand-mère est une terreur*, roman, jeunesse, Éditions du Rouergue, 2017

ROMANS ADULTE :

- *Baignade surveillée*, roman, éd. du Rouergue, coll. La Brune, 2013
- *Shots*, roman, éd. du Rouergue, 2016

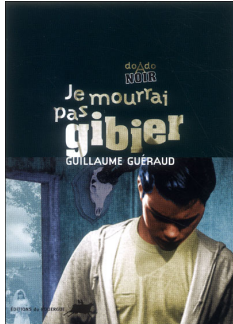
ALBUMS BD :

- *Safari dans le lavabo*, BD, Rouergue, 2012
- *King Kaloumar*, BD, Sarbacane, 2013
- *Duel dans la vallée*, BD, Sarbacane, 2014
- *SOS dans le cosmos*, BD, Sarbacane, 2015

Présentation sélective des Livres :

- *Je mourrai pas gibier*, roman jeunesse, Éditions du Rouergue, DoAdo Noir, 2005

Présentation de l'ouvrage :



Mortagne n'est pas un patelin tranquille. Ceux qui travaillent le bois ne peuvent pas encadrer les vigneron et inversement. La haine fouette les murs. Les coups tordus pleuvent sans prévenir. Martial préfère apprendre la mécanique le plus loin possible. Pour fuir la scierie. Éviter les incidents. Et échapper à la phrase que répètent aussi bien les scieurs que les gars de la vigne " *Je suis né chasseur ! je mourrai pas gibier !* " Parce que la chasse, ici, tout le monde pratique.

Sauf Terence. Il a la tronche en biais. Il ne sait ni travailler ni chasser. C'est pour ça que Martial l'aime bien. Et qu'il ne supporte pas qu'on se défoule sur lui.

Extraits de presse :

. [Fiche de lecture publiée sur le site du Rectorat \(Académie de Paris\), Angeline Joyet](#)

Résumé :

Martial, jeune homme scolarisé en CAP mécanique auto, vit à Mortagne, petite ville (ou gros village) dans lequel deux clans s'opposent depuis des générations : ceux qui travaillent à la scierie et ceux qui travaillent à la vigne. Seuls, le pharmacien, qui est aussi le maire, et TERENCE, le « pleu-pleu », n'appartiennent à aucun clan. Ce dernier ne parle pas, ne travaille pas, il sillonne la campagne alentour poussant sans raison des « pauv' vache » à la cantonade. Il est moqué par tous, malmené, parfois cruellement.

Martial, à sa façon, sans parole et sans geste, va se lier à lui. Il sera d'autant plus bouleversé par la cruauté de son frère et de Frédo (l'ami de son frère) qui, pour résoudre un différend les ayant mis en froid, s'en prennent à TERENCE et se défoulent sur lui. Révolté par cette violence gratuite et injuste, révolté par la pression qui enferme chacun dans un carcan inextricable mais incapable de dire cette révolte, Martial prend les armes et commet un massacre le jour du mariage de son frère.

Problématiques possibles pour lire ce roman :

– *La norme et la marge : toutes les normes sont-elles acceptables ?*

Travailler cette problématique revient dans ce roman à s'interroger sur ce qui est la norme dans le milieu où se déroule cette histoire. Elle se définit ici par la détestation nécessaire de celui qui n'est pas du clan (les vigneron et les scieurs) et par le rejet de tout ce qui n'est pas continuité des habitudes du clan (travailler dans la scierie si l'on est

issu d'une famille de scieurs, pratiquer l'endogamie), par le mépris de celui qui n'est pas chasseur, par la persécution du plus faible (Térence, le «pleu pleu» du village).

Mais cette norme n'est pas toujours acceptable moralement (persécuter Térence, détruire le bien d'autrui). Le crime commis par Martial s'il est compréhensible ne peut pas être acceptable. On travaillera alors en ECJS sur la gestion de la violence (l'atteinte physique) dans la société qui l'interdit et la condamne et les raisons qui poussent les sociétés humaines à condamner cette violence.

Dans ce texte donc, Martial transgresse une norme qui l'étouffe (le clan des scieurs et tout ce qui s'en suit), le lecteur comprend cette transgression qu'il peut même trouver salvatrice et raisonnable, de même lorsqu'il refuse de persécuter Térence et se lie à lui, il transgresse la norme du village tout entier, ce que le lecteur admet forcément comme un acte raisonnable et humain (car la norme du village vis à vis de Térence est cruelle, injuste, inacceptable). Mais Martial transgresse une norme fondamentale lorsqu'il tue tous ceux qui le révoltent, et même si le lecteur peut trouver « des circonstances atténuantes » il faut pousser la réflexion jusqu'à la transgression

– Conflit et résolution de conflit. L'acte violent est-il un échec de la parole ?

Dans ce récit, le jeune Martial ne parvient pas à s'opposer par la parole à sa famille, ni à expliquer ses choix, ni à demander des explications. Le milieu dans lequel il évolue est un milieu où l'acte est plus fort que la parole (la valeur de la parole est remise en cause par Sonia qui fait un faux témoignage). Martial préférera agir : il fera des études de mécanique (démissionne du lycée du bois où il devait « logiquement » faire ses études), il ne crache pas sur Térence, il tuera les personnes dont le comportement l'a révolté plutôt que de prévenir la police.

Il agira parce que parler n'est pas à sa portée et qu'il ne croit pas à la portée de la parole. On pourra poursuivre le travail en ECJS sur les moyens que la société se donne pour gérer les conflits (plainte, les cours de justice, l'abolition de la peine de mort).

Individualisme et altérité : marquer sa différence par rapport à son groupe d'appartenance (sa famille, son milieu social) est-ce source de souffrance ? Comment rester soi-même sans s'opposer aux autres et s'exclure du groupe ?

Martial est différent et comprend vite cette différence. Il se sent rejeté et remis en question lorsqu'il fait un stage chez un luthier plutôt qu'à la scierie. Ce choix n'était pourtant pas motivé par la volonté de s'opposer mais juste par curiosité. Le rejet qui s'en suit lui révèle la force, la pression du groupe sur l'individu.

C'est alors qu'il fera tout pour fuir ce milieu dans lequel il sait désormais qu'il n'aura aucune chance d'épanouir sa personnalité. Étant donné la pression du groupe, seule la fuite lui semble possible s'il veut rester lui-même. Tout le monde lui en veut et l'accuse d'avoir rendu son père malade (il souffre du cancer des scieurs).

. Chronique publiée dans le *Blog littéraire du Lycée Einstein*, 4 Avril 2013, Thibaud Massot

Nous nous retrouvons dans ce roman face à la profonde détresse d'un jeune garçon qui va se retrouver confronté à la brutalité, à la haine de l'Homme et qui, paradoxalement, va faire appel lui aussi de sang froid à la violence pour modifier les mœurs ancrées dans ce village. Guillaume Guéraud nous emmène sans jugement dans cette folie meurtrière qui ne peut nous laisser indifférents. Je pense qu'il faut dépasser le cadre de cette violence pour arriver à comprendre et à apprécier ce livre et ne pas seulement recevoir une « claque » en le lisant.

- *SOS dans le cosmos*, BD, Sarbacane, 2015

Présentation de l'ouvrage :

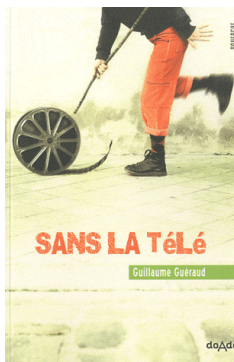


Amateurs de la saga *Alien* (le chat s'appelle Ripley ...) comme de *2001 L'Odyssée de l'espace*, *Gravity* ou *Interstellar*, voici une aventure cosmique captivante, jonglant avec les codes du genre : monstres baveux, cyber-robot glacé, chercheur acharné et belle aventure casquée !

Objectif : sauver l'humanité – bien sûr !

- *Sans la télé*, autobiographie, Éditions du Rouergue coll. DoAdo Noir, 2010

Présentation de l'ouvrage :



Dans ce récit autobiographique, Guillaume Guéraud retrace sa jeunesse dans une cité populaire au cours des années 1970-80, au travers d'un prisme particulier : son rapport au cinéma.

Sa mère refusant d'avoir la télé, elle l'entraîne dans les salles obscures et c'est au travers du septième art qu'il découvre le monde. Un récit d'une très grande émotion, qu'on lira aussi comme un éclairage indispensable sur l'univers de cet auteur jeunesse de grand talent.

Extraits de presse :

. Article publié sur le site *Encres Vagabondes*, 28 Octobre 2010, Dominique Baillon-Lalande

Dans la cité populaire de Bordeaux où il habitait lors des années 1970-1980, Guillaume Guéraud, enfant, n'avait pas la télévision. À l'école, le gamin qui ne connaît ni Goldorak ni Dallas et se demande quelle est cette mystérieuse famille Ingalls qu'il n'a jamais croisée, se sent différent, hors de la norme. Ne pas avoir la télé ces années-là, c'était une tare qui vous marginalisait aussitôt.

« Le truc que je veux comprendre, d'abord, c'est pourquoi y a pas la télévision chez nous. Avant même de chercher à savoir pourquoi j'ai pas de père, pourquoi j'ai les cheveux blonds alors que ma mère est brune ou pourquoi l'océan ne finit pas par déborder avec tous les fleuves qui se jettent dedans et toute cette pluie qui tombe, ce que je veux qu'on me dise avant tout, c'est pourquoi tout le monde a une télévision, sauf nous. »

Mais quand le petit Guillaume demande aux siens de faire l'acquisition de cette lucarne magique, sa mère lui répond que *« la télévision, c'est pour les vieilles personnes qui ne savent plus quoi faire de leur vie »*, que *« ça rend les yeux carré ! »*. *« Un poison qui rend con »* renchérit son oncle Michel, ouvrier communiste qui partage le domicile familial.

Les mercredis à être confiné dans sa chambre, seul, quand les autres semblent vivre des aventures plus fantastiques les unes que les autres avec Tom Sawyer au fil du Mississippi, semblent injustement bien longs à l'enfant, intolérables, et il se décide à jouer le grand jeu à sa mère (cris, larmes, attitude prostrée ...) dans l'espoir qu'elle cède. Un soir, enfin, quand à son retour elle parle d'un cadeau qui lui fera plaisir, il pense avoir gagné.

« J'arrache le papier pour découvrir ce qu'il y a dedans et, merde, c'est un livre. Je trouvais que le paquet avait une taille minuscule pour une télé, mais pour un livre, il est franchement énorme. Je l'ouvre pour évaluer son nombre de pages : trois cent cinquante-sept ! Et il n'y a même pas une image à l'intérieur. Je suis tellement dégoûté que je me mets à chialer. – Regarde au moins le titre ! me lance ma mère.

C'est Tom Sawyer de Mark Twain, le livre qui a inspiré le dessin animé ... elle me console. Bon, j'aime bien lire, moi, c'est pas le problème. Mais ce que je veux, là, c'est la télé. » Raté !

Devant la déception et la colère destructrice déclenchées par son geste, la mère aimante, désolée, tente un autre dérivatif : lui ouvrir l'accès au grand écran. Elle l'immerge dans l'univers du cinéma selon ses goûts personnels, au risque que, souvent, le sens de ce qui se passe devant ses yeux ébahis lui échappe. Mais, malgré tout, l'imaginaire de l'enfant y trouve son compte et les images animées lui permettront de briller devant ses camarades.

Quand il leur raconte : *« Un soir ma mère m'emmène voir La Dame aux Camélia (...) Dès le lendemain, je réinvente tout, même le titre du film. Hier j'ai vu "La Dame aux Crachats", je*

sors à mes camarades. C'était l'histoire d'une femme qui crachait du sang et qui vendait ses glaviots à des types en smoking... » Il se nimbe d'une aura de mystère et d'une apparente maturité qui les impressionnent tous.

[...] L'immersion à haute dose dans le monde parallèle du cinéma rend la frontière entre fiction et réalité parfois mouvante et l'enfant qui n'a jamais connu son père, en vient à imaginer quelque temps dans ce rôle le célèbre acteur Montgomery Clift ... Mais en fin de compte, le septième art, de *M le Maudit* à *Scarface*, de Federico Fellini à Francis Ford Coppola, va le nourrir, le faire grandir, l'éveiller au monde et accompagner son basculement de l'enfance à l'adolescence.

[...] La violence qui lui est coutumière reste ici à la porte pour laisser la place à un portrait pudique, tendre, grave et facétieux, à son image. Et bien que ce soit de cinéma qu'il nous parle, les chemins qui l'ont mené à la littérature s'esquissent dans le sillage de ses évocations. L'écriture directe, rythmée, sert impeccablement ce récit teinté de nostalgie, truffé de clins d'œil et de références, qui sait être simultanément chaleureux et drôle, conjuguer profondeur et légèreté. [...]

-
- *La brigade de l'œil*, Éditions du Rouergue, DoAdo Noir, 2007 (dès 12 ans)

Présentation de l'ouvrage :



Nous sommes en 2037. Dans une dictature interdisant les images, un lycéen, Kao, intègre un groupe de résistants, découvre un stock de pellicules de films et met sur pied une projection des "Temps modernes" de Charlie Chaplin. On connaît la fascination de Guillaume Guéraud pour le cinéma et ce livre rend hommage aux images, support de la mémoire, de l'imaginaire, du désir.

Extraits de presse :

. Article publié dans *Télérama*, 26 Novembre 2007, Michel Abescat

Lycée Pouchkine. Avenue Faulkner. Carrefour Nabokov. A Rush Island, on vénère la littérature, mais toute image est interdite. « *La télévision est un poison* », « *Le Web infecte nos esprits* », « *Le cinéma nous intoxique* », martèle la propagande gouvernementale.

Depuis la loi Bradbury de novembre 2017, le simple fait de posséder une photographie condamne à la cécité. Les agents de la Brigade de l'oeil sont partout. Ils brûlent les

images, traquent les « *terroristes* », comme Kao, 15 ans, fasciné par le cinéma et prêt à tout pour sauver ne serait-ce qu'une bobine de film ...

Guillaume Guéraud dérange, écrit pour les adolescents avec leurs mots, n'évite aucun sujet, ne craint ni la violence, ni sa représentation la plus crue. C'est un écrivain à la plume et au tempérament très vifs, une voix forte et singulière.

Moins provocateur que *Je mourrai pas gibier*, *La Brigade de l'oeil* frappe par sa rapidité et son énergie, la densité de ses personnages, la rage qui l'habite. Ce roman très sombre, qu'on peut évidemment lire comme l'envers du fameux *Fahrenheit 451*, de Ray Bradbury, est un hymne au cinéma aussi bien qu'à la littérature, présentés comme des armes contre l'oubli et l'asservissement. Un texte très convaincant pour dire aux adolescents que la culture est avant tout l'instrument de leur liberté.

-
- *Plus de morts que de vivants*, roman noir, Éditions du Rouergue Doado noir, 2015

Présentation de l'ouvrage :



Dernier vendredi avant les vacances de février, dans un collège de Marseille. Alors que rien ne l'annonçait, la communauté des élèves et des enseignants est victime d'un virus foudroyant. Au fur et à mesure de la journée, les morts se multiplient, le collège est mis en quarantaine, l'isolant du reste de la ville.

Extraits de presse :

. Article publié sur le site littéraire *Bob et Jean-Michel*, 16 Mars 2016

[...] Ce roman est tout aussi captivant qu'un bon film d'horreur. Guillaume Guéraud possède ce talent : celui de ne pas rentrer dans des descriptions trop alambiquées et donc à être concis en nous laissant avec LE détail qui va nous perturber et faire travailler notre imagination. Nos peurs sont travaillées au corps : la peur de mourir, celle de perdre l'être aimé, sentir l'odeur des morts, se rendre compte que l'instinct de survie ne suffit plus pour rester vivant.

. Article publié sur *Actualitté*, 25 Mars 2016, Anahita Ettehad

[...] L'écriture, à la fois nerveuse, tranchante, et très visuelle de Guillaume Guéraud s'accorde tout à fait au rythme intense du récit. Le lecteur, devenu spectateur, observe les différents portraits d'adolescents capturés « sur le vif » par l'auteur ; ce dernier décrit avec force leurs personnalités, leurs rapports, leur attitude et leur terreur face à ce contexte quasi apocalyptique.

Il parvient à passer de protagoniste en protagoniste sans qu'aucun d'eux ne manque d'épaisseur. C'est toujours juste, poignant, et carrément viscéral.

Plus de morts que de vivants, bien que sombre, est un roman dense et plein de vivacité, qui véhicule une foule de ressentis allant bien au-delà du simple dégoût ou de la peur ; c'est un roman d'horreur qui fait aimer la vie.

-
- *Baignade surveillée*, roman, éd. du Rouergue, coll. La Brune, 2013

Présentation de l'ouvrage :



Un été, au bord du bassin d'Arcachon, un jeune couple en vacances avec leur fils de dix ans est au bord de la rupture, quand débarque à l'improviste le frère du mari, un voyou ayant accumulé les condamnations. On le soupçonne vite être venu là pour se planquer ...

Guillaume Guéraud, auteur important en littérature jeunesse, fait là sa deuxième incursion en littérature adulte.

Extraits de presse :

. Article publié sur le site *Passion Polar*

Ils se sont aimés, passionnément. Un amour qui rend invincible, qui met l'éternité à portée de mains. Mais le temps est un amant jaloux qui œuvre dans l'ombre. Les jours passent, la routine s'installe et la passion perd le goût du miel. L'amour est alors une vague qui vient s'échouer sur la plage de l'existence et se déliter sur les rochers de l'habitude.

Reste ce vide à combler. Avec du sable, des vagues et du vent. Ceux du Cap Ferret. Là où tout a commencé, là où leur histoire est amarrée. Ils y reviennent ainsi tous les ans, à la même époque, au même endroit. Sauf que l'envie, le désir, les souvenirs joyeux ont fait place à l'ennui, au spleen d'une époque révolue. Lui raviverait bien la flamme, mais son cœur a elle s'est éteint pour n'être plus qu'un point final et froid à leur histoire.

Tandis qu'elle lui tourne le dos, lui raconte à son fils, avec ses souvenirs, ce qui fut et qui ne sera plus. Et quand son frère, un ex-taulard en cavale, s'invite sur le lieu de villégiature de la famille, la tension ne tarde pas à monter. En un peu plus d'une centaine de pages, Guillaume Guéraud, auteur bien connu jusqu'ici de romans jeunesse, nous narre une histoire somme toute banale. Celle d'un couple en pleine décrépitude que seule l'habitude d'une vie routinière retient d'un fil tenu l'un à l'autre. Mais pour combien de temps encore ?

Ecrit avec justesse, mais de manière incisive et tendue, Guillaume Guéraud met à nu ce naufrage annoncé que rien ne pourra empêcher. Et cette banale histoire de ce couple qui se désagrège au soleil, vient mettre en relief cette relation au frère si particulière. Et c'est là l'autre intérêt de ce petit roman.

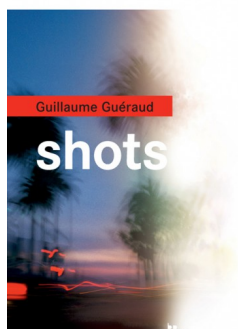
Deux hommes qui ne se ressemblent pas, dont l'un a pour habitude de rentrer dans la vie de l'autre par effraction. Deux frères à la fois si éloignés et si proches en même temps, porté par un amour fraternel qui ne s'exprime pas, mais pourtant bien là, en filigrane de leur existence.

Si l'un a mené une vie simple et classique, femme, enfant, boulot, l'autre a connu une vie plus tumultueuse, sans attaches, vivant quasiment au jour le jour des opportunités qui s'offraient à lui pour se faire du fric. Et c'est un homme en cavale après un casse qui a mal tourné qui rejoint son frère au Cap Ferret pour se cacher, et qui assiste à l'explosion du couple du frangin. Au final c'est bien le même chaos existentiel que les deux hommes ont en partage.

Histoire d'amour qui s'effiloche au souffle de la vie, histoire fraternelle pleine de non-dits qui cherche encore à s'écrire, roman emprunt de nostalgie et d'amertume, *Baignade surveillée* est un petit bouquin réussi dont on aurait aimé qu'il soit un peu plus long, tant la banalité de l'histoire qu'il raconte captive par l'écriture simple mais efficace de son auteur.

-
- *Shots*, roman, éd. du Rouergue, 2016

Présentation de l'ouvrage :



Entre 1981 et 2014, l'histoire de deux frères marseillais, dont l'un va basculer dans la délinquance. Parce que leur mère va mourir, William, photographe semi-professionnel, part à la recherche de Laurent exilé à Miami, après plusieurs casses en France. Entre polar et roman familial, entre Marseille et la Floride, un roman à la forme originale, raconté uniquement sous forme de légendes photos – dont les photos ont disparu, pour une raison dévoilée en toute fin...

Extraits de presse :

. Article publié dans les brèves critiques du *Monde des Livres*, 5 Mai 2016

Roman. Les photos disparues

A la suite de l'hospitalisation de sa mère, un photographe part à la recherche de son frère, petit braqueur marseillais devenu bandit à Miami. Flirtant avec le polar, *Shots* déploie un suspense plutôt classique. C'est surtout sur la forme que le récit surprend, se présentant comme le journal de bord que William illustre de photos au fil de son enquête en Floride. À ceci près que tous les clichés se sont volatilisés et qu'il ne reste de cet album que les légendes – la maquette du livre laisse des cases vides parfois annotées de chiffres pour que le lecteur puisse reconstituer les scènes en fonction des indications du texte.

Habile et intrigant, le procédé choisi par Guillaume Guéraud pour son deuxième roman stimule l'imaginaire et s'impose comme le véritable ressort de l'ouvrage, bien plus que les pérégrinations de William pour retrouver son frère – d'autant qu'il faut attendre les dernières pages pour que l'auteur livre, enfin, le secret de la disparition des images.

. Article publié sur le site *La Cause littéraire*, 27 Mai 2016, Philippe Chauché

« Ne restent maintenant que les légendes. Des dates, des lieux, des noms. Et des phrases. J'espère que ces légendes racontent une histoire claire malgré l'absence des photographies qui les accompagnaient ».

Marseille, Miami, aller retour, de l'enfance retrouvée à l'enfance perdue, d'un carnage à l'autre. *Shots* est le roman noir d'une recherche, celle d'un frère qui se cache. Le roman d'une traque du sang qui s'achève dans la fuite, le sang et les dollars.

Shots est le roman des légendes des photos disparues, elles ponctuent par des petits carrés gris les pages du livre, et deviennent des légendes qui se nouent dans l'enfance à Marseille, puis à Miami, où le narrateur ne cesse de traquer les traces de son frère disparu, porteur du visage et des mots de leur mère, au centre tellurique de la mafia, de la drogue, de l'hôtel Biltmore, des galeries d'art, des armes et des dieux vaudous.

[...] Les images de *Shots* sont éphémères, en quelques minutes elles s'effacent, elles constituaient la trame du récit, sa colonne vertébrale, mais elles ont disparu, rayées d'un trait d'orage par des forces « magiques ». [...] Si les images peuvent disparaître, les phrases résistent, elles habitent un subtil et terrible roman noir, stylé, nourri des images de *Scarface* de Brian de Palma, un roman d'éclats, et d'humeurs, de sang, de sueur et de peur.

. Article publié sur le site *L'Étudiant autonome*, 8 Avril, Lolita Savaroc

[...] *Les ficelles de Guéraud*

Suspense. Les photos disparues constituent de grands trous dans la page, illustration parfaite de l'avancée à l'aveugle du narrateur. Le style bien affuté de Guéraud est loin des jeux de rythme typiques du polar, entre lentes réflexions et accélérations qui amènent une révélation. *Shots* s'affranchit du suspense traditionnel pour créer sa propre forme de tension hors du champ usuel du genre dramatique : c'est dans l'action, et non pas dans l'enquête, que Guéraud place la tension crescendo, admirablement servie par une exécution rapide qui fonctionne à merveille.

Véloce. Une ligne suffit à dresser le contexte : les mots sont peu nombreux mais rondement efficaces, précis, suffisamment évocateurs pour peindre le décor et rendre une atmosphère *a minima*. La vraie force de ce *page-turner* s'instille dans le texte : dialogues, action, réflexion de l'enquête, tout s'enchaîne à une vitesse folle. [...]

. Article publié sur le site *Encres Vagabondes*, Dominique Baillon-Lalande

[...] Les kilomètres séparant Marseille où l'artiste et sa mère vivent encore et Miami où Laurent le délinquant s'est exilé à sa sortie de prison, faciliteront et symboliseront cette distanciation affective. Mère et fils recevront les premières années quelques cartes et photos de Floride puis des mails de plus en plus espacés pour finir par perdre complètement contact.

Après une dizaine d'années de silence, la mort annoncée de la mère va changer la donne. William devra traverser l'océan et se lancer à la recherche de Laurent pour tenter de l'amener à la maison de retraite pour une ultime entrevue avec celle qui le réclame ; au pire il sera au moins averti de la situation.

C'est à ce moment que le roman familial bascule dans le polar, car notre « gentil naïf », son appareil photo greffé au bout des doigts, envolé pour l'Amérique sur les traces d'un frangin avec lequel il a rompu les ponts et dont il ne possède même pas l'adresse, se lance dans cette entreprise tête baissée sans s'inquiéter un instant ni des chances de succès de son entreprise ni de la jungle où il va mettre les pieds...

L'enquête s'avère complexe, toutes les connaissances de Laurent ont perdu sa trace depuis plusieurs mois. L'homme s'est apparemment volatilisé. Ses derniers complices connus également, à des dates plus ou moins proches.

C'est Denis Couleuvre, le détective haïtien également à la recherche de Laurent pour d'autres raisons, qui lui en apprendra la cause. Celui-ci ayant commis avec ses amis Milan et Sol la grave erreur de nuire aux intérêts financiers et moraux de la puissante communauté des Cubains anticastristes de Floride, il se retrouve dans la délicate position du gibier pisté par des chasseurs entraînés et sans pitié, condamné à la

clandestinité, au changement d'identité et de planques, sans grand espoir de passer longtemps entre les mailles du réseau, de ses poursuivants et de ceux qui les payent.

Dans son enquête personnelle, avec l'aide précieuse de ce privé haïtien dont il se méfiera longtemps, William passera donc du réseau des trafiquants d'art à la Mafia cubaine, des milieux interlopes de l'argent sale et la drogue à la police locale, dans un périple plein de surprises (plus souvent mauvaises que bonnes), de pièges et de rebondissements. Et son appareil photo ne sera pas toujours l'arme adaptée face au danger. Les règlements de comptes s'enchaînent, féroces, les cadavres plus mutilés les uns que les autres s'amoncellent autour du candide et il n'est pas certain que la prêtresse vaudou appelée à la rescousse par Gros Denis s'avère apte à le guider et le protéger suffisamment longtemps ...

Les photos disparues sont représentées dans le roman par des cases vides qui jalonnent le récit, comme un symbole de l'avancée aveugle du narrateur. Des carrés gris concrétisant l'absence du frère et de repères, excitant l'imagination comme le faisait le carré blanc de la télévision de notre enfance pour les films interdits à la jeunesse. Combinée au saccage systématique et furieux et aux déflagrations auxquels William assiste, toujours aussi déterminé mais impuissant, cette disparition devient un des moteurs de ce récit à la première personne qui tient le lecteur en haleine jusqu'à la dernière page.

Bien sûr, égal à lui-même, Guillaume Guéraud, entre codes classiques du polar, pastiches et détournements, s'amuse à entremêler les ficelles pour nous perdre, nous divertir et mieux nous tenir sous sa coupe. Les marques de fabrique que cet auteur imprime à ses excellents romans pour adolescents : l'angoisse, la montée d'adrénaline, le suspense, la violence, mais aussi les références culturelles (picturales, littéraires ou cinématographiques) et un héros ordinaire dont le lecteur peut momentanément habiter le costume, se retrouvent parfaitement ici.

Dialogues, action, éléments de l'enquête s'enchaînent à un rythme effréné, et cette enquête dans les coulisses du petit banditisme de la Côte qui s'expatrie jusqu'à Miami, Little Havana et Key Biscayne, celles de l'extrême-droite cubano-américaine, de la mafia et des cérémonies vaudou, destinée cette fois aux grands ados que nous sommes parfois encore et aux vrais adultes, se déroule avec l'efficacité imparable et implacable dont l'auteur est coutumier.

Contacts :

Centre Régional du Livre de Franche-Comté
5 avenue Élisée Cusenier

Tél : 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

g.faivre@crl-franche-comte.fr

Site internet : <http://www.crl-franche-comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>

CENTRe
FRANCHE
COMTÉ Régional
DU LIVRE